

Un témoignage passionnant d'un couple d'agriculteurs de Villiers-le-Bâcle

Dans le cadre des conférences des Vendredis de Gif, association qui met l'accent sur les témoignages de personnes engagées, nous avons eu l'immense plaisir d'accueillir récemment Cristiana et Emmanuel Vandame qui nous ont fait part de leur vécu en tant que couple d'agriculteurs louant 237 ha de terres du plateau de Saclay, confrontés aux aléas climatiques et spéculatifs, mais aussi confrontés à la problématique de l'agriculture biologique face à l'agriculture conventionnelle.

Historique sur 3 générations d'une famille d'agriculteurs à forte personnalité

Le grand-père d'Emmanuel, venant du Nord de la France s'est installé à Villiers-le-Bâcle en 1920. Le propriétaire de l'époque ayant à choisir un métayer lui a donné sa préférence car il était monté sur le plateau en vélo à partir du terminus de la ligne de Sceaux, Orsay. Dans l'esprit du propriétaire, c'était certainement un signe de courage et de ténacité, qualités indispensables pour embrasser le métier d'agriculteur. Nous comprendrons par la suite qu'Emmanuel et Cristiana possèdent ces mêmes qualités, tellement le métier est difficile, passionnant certes, mais souvent ingrat.

Entre les 2 guerres, l'activité de la ferme (277 ha à l'époque) reposait sur 45 salariés qui s'occupaient des cultures de céréales et d'élevage de vaches laitières. De plus la ferme possédait une distillerie d'alcool de betterave, qui pouvait servir de carburant ; on parlerait aujourd'hui de biocarburant. Dans les années 60 avec la prééminence du pétrole, la distillerie a été arrêtée, la ferme se concentrant sur une agriculture intensive tournée exclusivement sur les céréales. Ce fut une époque florissante où Christian, le père d'Emmanuel, aidé de 14 salariés en 1974, a développé la ferme avec rigueur et beaucoup de labeur. Il a pu acquérir les murs, mais pas les terres restées dans les mains du même propriétaire. Avec la mécanisation, au moment du départ en retraite de Christian en 1996, il n'y avait plus que 2 salariés.

Emmanuel et Cristiana reprennent la ferme en utilisant jusqu'en 2003 exclusivement des méthodes conventionnelles. Mais suite à la demande de 2 familles de la région, et sous l'impulsion de Cristiana, le couple crée une AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) qui regroupe aujourd'hui 300 familles. Rappelons qu'une AMAP lie par contrat un producteur et chacun des consommateurs. Le producteur doit respecter des méthodes agronomiques qui s'inspirent de la charte de l'agriculture paysanne et du cahier des charges de l'agriculture biologique, stipulant notamment l'interdiction d'utiliser des produits de la chimie de synthèse. Aujourd'hui 2/3 des terres sont cultivées de façon conventionnelle, alors que 1/3 est consacré à l'agriculture biologique.

Les terres du plateau de Saclay, parmi les plus riches de France

Les terres du plateau de Saclay disposent en effet de 4 mètres de limon sur de l'argile verte, celle-ci permettant de retenir l'eau, si bien que l'on peut assimiler ces terres à une riche éponge stockant l'eau et la restituant au fur et à mesure des besoins des cultures. Cela est naturellement un gros avantage, mais le revers de la médaille est que les adventices ou mauvaises herbes y poussent aussi très bien et qu'il va falloir s'en débarrasser. Deux méthodes sont possibles, soit chimique, soit mécanique. Selon la méthode on parlera d'agriculture conventionnelle ou d'agriculture biologique.

Les premiers tâtonnements pour faire du biologique

En matière d'agriculture biologique tout était à découvrir à Villiers et c'est grâce au courage et la ténacité de Cristiana que les premières expériences ont pu être réalisées. Un succès indéniable est obtenu avec les pommes de terre en partenariat avec la ferme de Viltain. Par contre la culture des lentilles fut un désastre. Cristiana, originaire d'Italie, voulait introduire cette culture issue des Abruzzes

et donnant un produit de grande qualité, aux propriétés diététiques intéressantes. A ce propos mentionnons que la fête du Nouvel An dans beaucoup de familles italiennes débute à minuit autour d'un plat de lentilles. Cela est censé apporter la fortune. Ce ne fut absolument pas le cas ici car les pigeons, nombreux en Ile de France ont littéralement saccagé les cultures.

Cristiana s'est alors tournée vers la farine bio, issue d'une culture bio du blé. Cela a nécessité l'achat d'un moulin et a entraîné par la suite l'installation d'un fournil pour faire toutes sortes de pain de qualité bio. C'est ainsi que nos agriculteurs sont devenus boulangers. Grâce à cela ils ont pu recruter du personnel et participer ainsi à l'activité économique de la région, ce qui est une belle réussite.

Le lourd investissement humain et matériel de l'agriculture biologique

Cet investissement est lié au difficile problème du traitement des sols qui exclue la chimie. Une possibilité d'enrichissement des sols expérimenté par les Vandame a été d'utiliser des fientes de poules. Compte tenu des quantités à importer, celles-ci venaient de Bretagne. Face à la montée des coûts de ces engrais naturels, cela n'a plus été possible. De plus, sur le simple plan de l'impact environnemental des transports, cette solution a été écartée. Un accord avec la ferme de Viltain qui possède un important élevage de vaches laitières permet de faire l'épandage fin août, début septembre avec du fumier apportant l'azote organique. Pour sa transformation en azote minéral et ensuite son absorption par les plantes, une température minimale de 15°C est nécessaire, contrainte qui n'existe pas dans le conventionnel. Encore plus importantes sont les contraintes sur l'élimination des mauvaises herbes.

Avant de voir comment leur élimination ultime peut se faire mécaniquement, penchons-nous sur la périodicité de l'assolement. Cette périodicité est de 7 à 8 ans avec seulement 2 années pour le blé! Emmanuel Vandame préconise 2 à 3 ans de luzerne avant la culture de blé de la variété renan. La luzerne empêche la pousse de ray grass et limite celle des adventices, mais pas celle du rumex, plante à racine profonde. L'avantage de la luzerne vient du fait qu'elle capte l'azote atmosphérique enrichissant naturellement le sol. Au bout de 2 à 3 ans la luzerne a engendré des racines profondes qu'il faudra éliminer avant l'implantation de blé. Au cours de ces années perdues pour un céréalier, la luzerne doit être coupée tous les mois. Les entreprises de ramassage de la luzerne ne voulant pas venir sur le plateau de Saclay avec leurs gros camions en raison des embouteillages, Emmanuel Vandame s'est tourné du côté de la ferme de Viltain qui récupère cette luzerne riche en protéines pour l'alimentation animale. Après le blé destiné à la fabrication de farine bio, vient le maïs. La décomposition des tiges et des résidus de maïs permet d'enrichir le taux de matière organique du sol. Cette décomposition nécessite de l'azote fourni pour moitié par les résidus eux-mêmes et pour l'autre moitié par le sol. Vient ensuite une année d'implantation de féveroles, légumineuses utilisées dans l'alimentation animale des ruminants, porcs et volailles. Les féveroles ont un bon pouvoir de compétition avec les mauvaises herbes. Avant la culture de blé l'année suivante, du fumier est de nouveau épandu. L'année suivante est semé du triticale, un hybride de blé et de seigle, alliant la productivité du blé et la rusticité du seigle, hybride très prisé dans l'agriculture biologique, car la plante étouffe les adventices. Elle est utilisée essentiellement comme plante fourragère. On arrive ainsi au bout des 7 à 8 années avant de recommencer avec la luzerne.

Si les semailles des céréales se font en général fin octobre, le binage pour éliminer les mauvaises herbes résiduelles a lieu en février-mars. Il faut alors se tourner vers la mécanique et l'optique, souvent extrêmement sophistiquées, telle la bineuse à double laser, le tracteur guidé par GPS, etc.. Les zones traitées par heure sont extrêmement réduites par rapport à celles traitées avec des méthodes chimiques. Les méthodes innovantes de l'agriculture biologique sont finalement consommatrices de beaucoup d'énergie, issue à l'heure actuelle du pétrole pour faire tourner les machines. Certes les sols

ne sont plus pollués, mais l'atmosphère, avec les énergies fossiles nécessaires, s'enrichit en CO2, voire en particules fines venant du diesel.

L'agriculture conventionnelle, une valeur sûre pour l'agriculteur

Pour simplifier à outrance jusqu'à la caricature, disons qu'avec le « bio » on pense produit, ce qui satisfait pleinement le consommateur, alors qu'avec le « conventionnel » on pense rendement, ce qui rassure l'agriculteur. Emmanuel Vandame préconise pour l'agriculture conventionnelle un assolement avec une périodicité de 5 ans (colza, puis blé, maïs, blé, maïs avant de retourner au colza). Une analyse rigoureuse des échantillons de terre permet de doser l'apport en azote minéral pour enrichir le sol, et l'apport en fongicides pour éliminer les champignons nuisibles. Quant aux désherbants, il n'y a pas de produit miracle, sachant que le ray grass est résistant à tous les désherbants. En plus du désherbage chimique, un désherbage mécanique est donc nécessaire en septembre. Toutes les interventions sur les sols se font avec des machines qui consomment relativement peu de diesel à l'hectare, compte-tenu des étendues traitées. L'impact environnemental est donc essentiellement dû à un impact sur les sols, avec des conséquences éventuelles sur les nappes phréatiques (peu ici en raison de la couche d'argile à 4 m de profondeur) et sur les plantes elles-mêmes.

Difficultés et éthique du métier d'agriculteur

Nous avons vu que le problème de l'agriculture est extrêmement complexe. Pour l'agriculteur les décisions à prendre, quand semer, quand biner, quand enrichir le sol, quand récolter, que fait-on pousser, quelle périodicité, quel assolement, sont lourdes de conséquences en raison des aléas climatiques et financiers. Les cours mondiaux des céréales sont très fluctuants et comme pour le climat, imprévisibles à long terme. L'aspect réglementaire est aussi de plus en plus contraignant; les sols et les produits sont périodiquement analysés, la nature des plantations directement contrôlée par satellite. Le métier est donc difficile, mais il est passionnant car l'agriculteur devient un acteur-clé du développement économique respectant, au mieux des connaissances et des techniques actuelles mises à sa disposition, l'environnement dans sa globalité. Nous avons été émerveillés de voir que Cristiana et Emmanuel Vandame sont de véritables chercheurs soucieux d'innovations et d'expérimentations, mais nous avons été touchés de constater que ces innovations, ce sont eux qui doivent les financer et qu'elles n'aboutissent pas nécessairement, comme toutes les innovations. Du courage et de la ténacité il en faut, mais il faut aussi avoir les pieds bien sur terre, pour conserver les acquis afin de protéger l'outil de travail. Dans l'état actuel où une analyse globale de tous les impacts, de l'origine à la fin de vie de tous les produits, est encore insuffisante, où la société, malgré les conseillers en agriculture, le laisse un peu seul face à son éthique, l'agriculteur est amené à faire un compromis équitable entre le biologique et le conventionnel.

Jacques Augé, Président des Vendredis de Gif

<http://vendredidegif.webs.com/>